
M A N U S C R I T

ABATTAGE

de Thomas Hürlimann

Traduit de l'allemand (Suisse) par Henri Christophe

cote : ALL90N004

Date/année d'écriture de la pièce : 1984

Date/année de traduction de la pièce : 1993

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

1

Thomas Hürlimann

L' ABATTAGE
(Stichtag, 1984)

texte français: Henri Christophe

Personnages :

DAMUNT
CÉCILE DAMUNT
MARTHE HORAT
HORAT
KATZBACH
NOTZ
SCHWANDI
LE FILS ERLER
SŒUR MARIA CARMENCITA
LE MEDECIN

L'enceinte de la ferme d'élevage DAMUNT, désaffectée.
Une nuit au début de l'automne.

DAMUNT muni d'une potence à perfusion avec un flacon de sang, appuyé sur une béquille, un manteau par-dessus le pyjama.

Un homme meurt
 Et c'est le monde qui meurt
 Tout ça c'est moi
 Qui l'ai créé
 Salle après salle
 De vraies tours
 Mes silos
 Les temps dit-on
 Ne sont plus
 Ce qu'ils étaient eh oui
 Pour moi pourtant
 Les temps ne seraient
 Pas trop mauvais
 Ma chair
 Est bon marché le poulet
 Produit et moyen de production
 A la fois là-bas
 Dans ces poulaillers
 Régnait un printemps
 Perpetuel dans l'heure je pourrais
 Le redémarrer suffit d'appuyer sur le bouton
 Cinquante mille têtes
 Que j'avais par lot et par salle d'élevage
 Jour et nuit les tapis roulaient
 Les tapis pour l'aliment et pour la fiente
 Sept salles et
 Cinquante mille têtes par salle font
 Sept fois cinquante mille
 Et ça caquetait et ça grattait
 Et picorait et dévorait et
 Ça poussait et s'épanouissait
 Une immense moquette de chair
 Qui pousse et ondule
 Au printemps perpétuel
 Mon sang
 Me sort par mon bras
 Douleur
 Non non
 Pas de douleur
 Avec le temps
 La douleur devient
 presque sentiment

L'autre jour je lui ai demandé d'ouvrir la fenêtre avant de partir. "Sans parfum, dit-elle, je suis nue comme un ver". Autrefois c'était l'odeur des salles d'engraissement qu'elle ne supportait pas, à présent c'est l'odeur de l'hôpital. Qu'est-ce que je disais? Ah oui, je me rappelle. Je lui ai demandé d'ouvrir la fenêtre. Elle a refusé. Un refroidissement, dit-elle, il ne pourrait rien nous arriver de pire. Mon corps a consommé ses forces de résistance, les leucocytes diminuent, et depuis hier on me cache mon hémogramme.

Demain
 Je vais manger
 Demain
 Zraggen Monsieur Zraggen

Mais où es-tu fourré
 Jean-foutre
 Mon vigile et gardien
 Est là pour garder
 Zraggen ici
 Et aide-moi
 Non
 Impossible de me
 Reconnaître cette année
 M'a drôlement
 Changé les cheveux
 Les sourcils tout ce qui
 Rappelle un visage et me rappelle moi
 Ils l'ont gommé à coup
 De rayons la ferme
 Est fermée
 Provisoirement après
 Je serai guéri et
 En pleine forme après
 Nous recommencerons
 Repartirons de zéro
 Ecoute
 Le chemin n'est pas bien long
 Si nous nous aidons l'un l'autre
 Si nous nous appuyons l'un sur l'autre
 Nous serons de retour à temps
 Viens
 Avant l'heure du réveil
 Nous serons de retour à l'hôpital
 Où je vis depuis bientôt un an
 J'y vis et
 J'y meurs

LE FILS ERLER (entrant) Quelque chose qui cloche?

DAMUNT C'est à vous que je le demande. Que faites-vous ici?

LE FILS ERLER La chasse aux rats. Tiens, regarde! Six en une nuit.

DAMUNT C'est la ferme Damunt, défense d'entrer.

LE FILS ERLER Tu m'en diras tant.

DAMUNT Monsieur Zraggen?! Zraggen!

LE FILS ERLER Plus là.

DAMUNT Ah bon?

LE FILS ERLER C'est cuit ici.

DAMUNT L'enceinte est gardée la nuit, l'assurance l'exige. Vous auriez une cigarette? Nonnon. L'hygiène, dans l'engraissement industriel, c'est une nécessité absolue. Vous êtes le nouveau?

LE FILS ERLER Le nouveau - quoi?

DAMUNT Le nouveau gardien.

LE FILS DAMUNT J'aimerais bien savoir ce qu'il reste à garder ici.

DAMUNT Attendez voir. Si, sisi, je me rappelle. Ce serait indiscret de vous demander où vous travaillez à présent?

LE FILS ERLER Où je travaille? Damunt est à l'hôpital, depuis bientôt un an, il paraît qu'il n'a plus que la peau sur les os. Ils ont fermé les filatures de soie, l'acierie pareil, et ceux qui tentent leur chance à Zurich ils s'en reviennent vite fait, la gueule enfarinée. Pourquoi croyez-vous que je chasse le rat, la nuit? C'est l'équipe de nuit, Monsieur. On garde ça dans le sang. A la maison, chaque nuit ça vient s'installer à la table à compter les mégots dans le cendrier.

DAMUNT Mais sur quel ton me parlez-vous?!

LE FILS ERLER Ces mains sont encore jeunes, Monsieur. Elles ne demandent qu'à bosser.

DAMUNT Qui vous paie la prime?

LE FILS ERLER Pour les rats? Personne. Je chasse pour le plaisir. L'homme doit s'activer.

DAMUNT Eh oui, Damunt est fermé.

LE FILS ERLER Il n'y a plus de poulets, les silos sont vidés depuis longtemps. Mais les rats, on les garde. Ça remonte des canalisations. Ça glisse d'une ombre à l'autre et se multiplie. Vous avez eu un accident?

DAMUNT C'est la salle de stockage. La chambre froide la plus moderne de toute la Suisse. Stockage, chargement: c'est l'essentiel. Septembre soixante quatorze, branchement de la salle de stockage au réseau ferroviaire, inauguration triomphale, la moitié de la ville, le conseiller d'état en personne. Je gèle.

LE FILS ERLER Eh oui, au petit matin le brouillard monte du lac. Humide, et dangereux, Monsieur! Si vous voulez je peux aller vous chercher un manteau.

DAMUNT Il me faut de l'argent.

LE FILS ERLER Il en faut à tout le monde. Ces manteaux, on les utilisait pour désinfecter. De bons manteaux, Monsieur. L'humidité a beau monter, ils vous protègent bougrement. Je ne sais pas, vous m'êtes assez familier.

DAMUNT Apporte-moi ce manteau.

LE FILS ERLER Mais je ne vous connais pas. Pas très bien, en tout cas, je regrette.

DAMUNT Et ce manteau!

LE FILS ERLER Tout de suite, Monsieur.

J

DAMUNT Ca me tient en laisse. Ce n'est pas la douleur, l'horrible. L'horrible, c'est l'envie de vomir, on s'étrangle, on tousse, et rien ne vient, rien ne vient, c'est ça l'horrible. J'en ai fini. Que demander d'autre. Oh je vous demande pardon, j'ai oublié de me présenter. Je suis un ancien, comme vous.

LE FILS ERLER L'un de nous? Tienstiens.

DAMUNT Un ancien de chez Damunt, en effet.

LE FILS ERLER Alors nous devrions nous connaître, Monsieur.

DAMUNT J'étais au service comptable. Sans doute avant votre arrivée. Connaissez-vous monsieur Bümplitz? J'occupais le même bureau que Bümplitz. Je suppose que ça ne vous dit plus rien, le vieux Bümplitz et moi. C'est en soixante sept qu'il l'a licencié.

LE FILS ERLER Deux jours avant Noël il l'a licencié.

DAMUNT Bien possible, oui.

LE FILS ERLER De temps à autre il faisait le patron. Vous le connaissez. Ca se sent.

DAMUNT Ma situation n'est hélas pas brillante.

LE FILS ERLER Vous êtes malade, ou je me trompe?

DAMUNT Quand ils m'ont opéré pour la première fois à Zurich, ils étaient certains d'avoir tout repéré et enlevé. Des sommités. Qui ne font pas qu'ouvrir et refermer et basta. Il a quand même fallu que je licencie mes gars. Cécile était aussi pour licencier tout le monde. Surtout par souci de mon nom. C'est délicat, l'agro-alimentaire. Une bavure et ta marchandise reste dans les bacs. En quelques jours, en quelques heures, même, une réputation acquise au cours de longues années est ruinée. Un jour, je rouvrirai. Il faut absolument que je prenne un taxi. Je voulais vous demander, mon cher Erlen, si vous pouviez me tirer d'embarras en me faisant un petit crédit. Dix francs. Cet après-midi je vous rembourserai le double.

LE FILS ERLER Je reviens de suite.

DAMUNT Où allez-vous? Erlen -

LE FILS ERLER Il faut que j'aille vous chercher ce manteau.

DAMUNT Attendez!

LE FILS ERLER Je verrai ce que je peux faire. (Il sort.)

DAMUNT Passe-moi mon flacon. Je dois aller vérifier. Ma chambre froide. Tu saisis? La salle de stockage la plus moderne de toute la Suisse, l'orgueil de la maison, le couronnement de ma carrière. Et cette bonne femme licenciée

derrière mon dos jusqu'au dernier de mes hommes. Je ne le permettrai pas. Il faut garder l'enceinte, chaque nuit, et quand je serai guéri, reposé et à nouveau en pleine forme-

(Le Fils Erlar entre avec un manteau en caoutchouc blanc. Damunt a décroché le flacon de perfusion et tente de pousser la porte de la chambre froide.)

DAMUNT Vous avez l'argent?

LE FILS ERLER Votre manteau.

DAMUNT Donnez-moi un coup de main.

LE FILS ERLER Eh bien, je ne crois pas avoir le droit de vous aider.

DAMUNT Crétin.

LE FILS ERLER C'est que je ne sais pas trop qui vous êtes.

DAMUNT Damunt, c'est mon nom.

LE FILS ERLER Tiens.

DAMUNT Hé oui, tiens!

LE FIS ERLER La porte est verrouillée, je crois. On n'y peut rien.

DAMUNT Damunt, c'est moi. Damunt! Aide-moi. C'est ma dernière volonté.

(Le Fils Erlar sort.)

(Damunt réussit à forcer la porte. Il actionne l'interrupteur électrique. Il se fige. Puis, sans sa béquille, le flacon de perfusion à la main, il pénètre en claudiquant dans le hall. Il est vide. Tubulures et tuyaux suspendus en vrac rappellent un démontage.)

DAMUNT J'ai encore mes chances, je retourne à Amsterdam, je retente les rayons. Irradiation corporelle totale, c'est encore possible, disent-ils, c'est toujours possible. Et partant de zéro, comme autrefois, il y a des années, des dizaines d'années, nous nous

Eleverons

Monterons toujours

Plus haut

Plus haut la jambe

La douleur

Ils m'ont vidé. Derrière mon dos, sans que je n'en sache rien. Mon poulailler est mort. Mais moi, les gars. Partir de zéro. Recommencer du début...

(La sirène d'une ambulance s'approche. Le gyrophare bleuit la ferme.)

(Le Fils Erlar, Cécile Damunt et deux brancardiers entrent.)

DAMUNT Erlar!

CECILE Franz! Pour l'amour du ciel, Franz!

DAMUNT Vous cherchez du travail, jeune homme? Vous allez en avoir. Vous connaissez notre équipes de nuit. Horat habite Rue de l'Industrie, au deux, le coin. Les autres, vous les alertez par téléphone. Ma ferme redémarre. Vous avez compris? Vous m'avez compris ou non?!

LE FILS ERLER Oui. C'est à dire non.

UN BRANCARDIER C'est lui?

DAMUNT Que ceux d'entre vous qui n'ont pas de travail viennent me rejoindre sur le champ.

LE FILS ERLER Nous redémarrons l'engraissement, Monsieur?

DAMUNT On commence par désinfecter.

LE FILS ERLER Mais vous êtes malade, à ce qu'on dit -

DAMUNT Alors, vous vous décidez? Je n'ai pas de temps à perdre. Mon nom est Damunt. Messieurs, vous m'avez cherché, je suppose. Dites au Professeur que vous m'avez trouvé. Merci de tous vos efforts. Fichez le camp! J'ai du travail.

CECILE Nonnon! Attendez! Le Professeur est hors de lui. Il a cherché mon mari partout, dans toute la ville -

DAMUNT Erlers, faites venir mes gars. J'ai déjà enfilé mon manteau, moi.

LE FILS ERLER Alors c'est vrai? La vérité vraie?

DAMUNT Je recommence, mon ami. Je repars du début.

CECILE Oui, Franz, il faut que tu guérisses! Ne prends pas froid, Franz, surtout pas de refroidissement!

DAMUNT Dis-leur qu'on a arraché mes installations frigorifiques. Que la salle de stockage a été vidée, dévastée! Un Damunt n'accepte pas ça. Il reprend ses activités, dis-leur, avec effet immédiat.

CECILE Faites ce qu'il vous dit...

(Le Fils Erlers sort. Les brancardiers sortent.)

DAMUNT Ne te fatigue pas. C'est ici, sur ma terre, Cécile, que j'attendrai mes gars. Ma béquille!

CECILE Tout de suite, Franz.

DAMUNT Je veux ma béquille!!

CECILE Tu te rends compte! Tu as réussi à tenir debout sans béquille!

DAMUNT Merci.